

Zeitschrift:	Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber:	Schweizer Hotelier-Verein
Band:	7 (1898)
Heft:	42
Artikel:	Une question de principe : les maladies dans un hôtel : correspondance
Autor:	C.S.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-523311

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Erscheint ++
Samstags

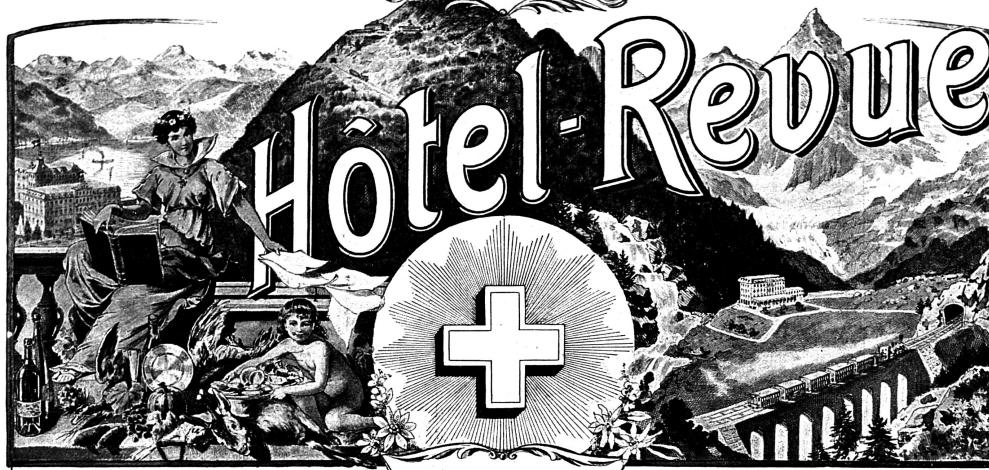
Abonnement:

Für die Schweiz:
12 Monate Fr. 5.—
6 Monate " 3.—
3 Monate " 2.—

Für das Ausland:
12 Monate Fr. 7.50
6 Monate " 4.50
3 Monate " 3.—
Vereins-Mitglieder erhalten das Blatt gratis.

Inserate:

20 Cts. per 1 spalige Petzelle oder deren Raum. — Bei Wiederholungen entspricht. Rabatt. Vereins-Mitglieder bezahlen 10 Cts. netto per Petzelle oder deren Raum.



Organ und Eigentum des
Schweizer Hotelier-Vereins

7. Jahrgang | 7^{me} Année

Organe et Propriété de la
Société suisse des Hôteliers

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel * TÉLÉPHONE 2406 * Rédaction et Administration: Rue des Etoiles No. 21, Bâle.

Paraisant ++
le Samed

Abonnements:

Pour la Suisse:
12 mois Fr. 5.—
6 mois " 3.—
3 mois " 2.—

Pour l'Etranger:
12 mois Fr. 7.50
6 mois " 4.50
3 mois " 3.—
Les Sociétaires reçoivent l'organe gratuitement.

Annonces:

20 Cts. pour la petite ligne ou son espace. — Rabais en cas de répétition de la même annonce.

Les Sociétaires payent 10 Cts. net par petite ligne ou son espace.

Traits de lumière sur la saison.

La saison de cette année compte parmi les meilleures; depuis 20 ans, nous n'avons pas eu un mois de septembre pareil.⁴

La saison de 1898 peut, malgré sa brève durée, être taxée de *bonne*.⁴

À tout prendre, la saison d'étrangers de 1898 peut être comptée parmi les meilleures de ces dernières années.⁴

La saison de cette année peut compter parmi les *bonnes*.⁴

Pendant quelques jours, il a fallu, en plusieurs endroits, refuser des voyageurs; c'est le meilleur indice d'une bonne saison.⁴

Ainsi parlent les extraits de quelques rapports de saison publiés dans la presse publique et aussi dans certains journaux soi-disant professionnels. Mais tous ces jugements, si l'on envisage la saison dans son ensemble, ont plus ou moins dépassé le but. Nous n'avons jusqu'ici trouvé qu'une seule appréciation réfléchie et touchante de près à la réalité, dans le *Bund*. Cet article, qui traite surtout de la saison dans les Grisons, a le mérite de s'appliquer à toute la Suisse. Voici comment il s'exprime:

Cette année encore, nous avons fait l'expérience que, pour une saison vraiment bonne, les deux premiers mois, juillet et août, doivent être beaux et engageants. Ce qui arrive plus tard peut être encore bon, mais n'a plus la même importance et ne réussit jamais à remplacer un mauvais mois de juillet. Et c'est là le caractère de la saison de cette année.⁴

Si nous envisageons l'ensemble de la Suisse et si tout bien considéré, nous établissons le bilan de la saison de 1898, nous la qualifions de *moyen*.⁴ Et pourquoi? Parce qu'une bonne saison ne découpe pas de l'affluence des voyageurs pendant quatre semaines, surtout quand cette affluence se concentre sur le mois d'août. L'avant- et l'arrière-saison donnent à un été le caractère de mauvais, de moyen ou de bon. La bonne arrière-saison de cette année aurait absolument couvert la mauvaise avant-saison et l'on aurait parlé d'une bonne année si l'avant-saison seules, c'est-à-dire les mois d'avril, mai et juin, avait été défavorable. Mais l'arrière-saison la plus longue et la plus propice ne suffit pourtant pas à combler la lacune creusée par le mois de juillet. Les initiés seuls savent apprécier l'importance de l'insuccès d'un mois qui appartient à la saison principale; quant au novice, qui par une stoïque indifférence, il voit seulement l'affluence momentanée du mois d'août et en tire ses conclusions, bien que radicalement fausses.

Pour le mois d'août nos maîtres d'hôtels escourent par avance une maison pleine. Il est entendu que, pendant ce temps, on travaille à tout va, et si nous pouvons nous exprimer ainsi. C'est sur cette prévision que se calculent les bas prix de l'avant- et de l'arrière-saison. Mais un mois d'août favorable ne permet aucunement de conclure en faveur d'une bonne saison; il peut parfois, si, vers le 20, arriver tout à coup le mauvais temps, amener la fin immédiate de la saison et rendre celle-ci mauvaise, comme cela s'est vu l'an dernier.

De même qu'une hirondelle ne fait pas l'été, un mois d'août favorable ne donne pas une bonne saison. Le chemin de fer Vitznau-Rigi, par ex., a transporté en août de cette année 1302 personnes de plus que dans le même mois de l'année précédente. Cependant les recettes, calculées sur l'ensemble de la saison, ont été inférieures de frs. 3944 à celles de l'année dernière, qui a été mauvaise.

En ce qui concerne l'affluence considérable des étrangers, on sait trop bien, dans les cercles hôteliers, qu'il y a 15 ou 20 ans un chiffre aussi élevé aurait été pris en considération, tandis qu'aujourd'hui, il en va du plus au moins.

Nous démontrons plus bas que, pour apprécier une saison, le chiffre des voyageurs peut être un élément très incertain.

Nous avons eu l'occasion cet été, lors d'une excursion travers les vallées romantiques des Alpes et les hauts sommets du Valais, de jeter un regard derrière les coulisses de l'industrie hôtelière de cette contrée, et nous avons dû constater avec peine que, nulle part, les prix n'ont subi autant d'avilissement que dans quelques-unes de ces hautes vallées. Trouver à 1000 mètres de hauteur la pension à frs. 3.50 et à 2000 mètres à frs. 5, rien de plus facile; or les chars et même les mulots sont les seuls moyens de transporter les provisions.

Et si l'on croit qu'il s'agit seulement, en l'espèce de petits établissements, installés d'une façon primitive, on se trompe complètement. Les hôtes ne sont donc pas moins exigeants et trouvent tout naturel qu'on leur offre, pour le prix de frs. 3.50, 4 ou 5, des avanlages qu'ils paieraient au moins le double dans la plaine. Si un hôtelier fait des prix inférieurs à ceux de l'autre, comment blâmerait-on le client d'en tirer profit?⁴) Il finit par s'habituer à dépenser moins dans ses voyages d'agrément que la vie ne lui coûterait chez lui. La société des hôteliers de la vallée du Rhône a depuis longtemps constaté le mal et imposé à ses membres l'obligation de ne pas fournir la pension au-dessous de frs. 5, sans la chambre. La mesure est-elle applicable? C'est une autre question. Nous nous étions dans le temps échauffé pour cette idée, mais depuis que nous avons vu de nos propres yeux et entendu de nos propres oreilles comment les choses vont en fait de prix de pension, nous doutons fort qu'il soit possible d'appliquer un prix minimum de cinq francs. Celui qui se respecte et respecte sa maison essaiera de suivre ce système, mais on ne pourra pas exiger de lui qu'il regarde, les bras croisés, comment se remplissent les hôtels environnants, tandis que sa maison reste vide, par la raison que, connaissant sa profession, il a appris à compter et qu'il redoute, les lésions; je suis aidé dans l'exploitation de l'hôtel par ma femme, ma fille et mon fils; à la fin de la saison nous avons économisé assez pour nous permettre de vivre modestement pendant l'hiver.⁴

Ce serait peine perdue que d'opposer quel chose à ce raisonnement, car les Dieux eux-mêmes lutteraient en vain contre la softise. Cela dure ainsi quelque temps, peut-être quelques années, puis le fil est dévidé; pendant ce temps on a gâté le métier et le client du même coup.

Celui qui connaît ces faits ne doit pas être étonné que des offres plus que ridicules soient fréquemment adressées à des hôtels de premier

ordre. Ainsi, il a été offert à l'un des premiers hôtels de Montreux pour une chambre à 2 lits et 2 chambres à un lit, avec la pension de quatre personnes, 19 francs par jour, c'est-à-dire pour les quatre personnes ensemble. Nous avons sous les yeux le compte fait par un "Grand Hôtel" du Valais à deux Anglais de passage: deux déjeuners, 2 francs; deux logements, 3 francs; deux luchns, 3 francs; total, 8 francs.

Ceux qui ont à souffrir de ce système nous savent quelques gré d'avoir parlé de la chose et quelques-uns d'entre eux nous ont même priés d'en parler. Si l'on pense à ce charmant et pittoresque pays du Valais, au développement qu'il a pris ces dernières années au point de vue du mouvement des voyageurs, comme aussi à l'avenir brillant que le percement du Simplon réserve à ce canton, on arrive à se convaincre qu'il n'est vraiment pas besoin de compromettre actuellement ses affaires.

Il faut bien dire, à la louange de ceux qui respectent la profession et répudient ce système, que les gâte-métier se recrutent surtout parmi des gens étrangers à la vie de l'hôtelier, qui manquent non seulement de la dignité professionnelle, mais aussi de tout sentiment de solidarité et qu'aucune mesure ne saurait atteindre.

Dans nos considérations générales sur la saison, nous sommes à dessein sortis de notre sujet pour traiter une question locale. Cela ne veut pas dire qu'ailleurs on ne commette pas les mêmes fautes. Nous avons voulu seulement faire part de notre conviction — c'était là le but essentiel de ces renseignements spéciaux — et prouver que la masse des étrangers n'est pas absolument probante quand il s'agit d'établir si une saison a été mauvaise, moyenne ou bonne. En fin de compte, l'hôtelier le plus modeste préférera toujours avoir deux clients à 5 francs de pension chacun, plutôt que trois à fr. 3.50. L'année 1895 a montré ce qu'il faut pour une bonne saison. Alors, dans les mois de mai et de juin, la moitié des jours étaient beaux; en juillet et août, les deux tiers; en septembre, les cinq sixièmes, et, en octobre, de nouveau la moitié, au total 110 beaux jours contre 60 cette année.

Quelques contrebas, quelques points de montagnes peuvent parler d'une bonne saison, mais la généralité en reste à notre bilan: Saison de 1898: moyenne.

UNE QUESTION DE PRINCIPE.

LES MALADIES DANS UN HOTEL.

(Correspondance.)

Comme vous le dites justement, Monsieur le rédacteur, dans votre journal du 19 octobre, il est très difficile de répondre d'une façon décisive à cette importante question et surtout impossible, me semble-t-il, de lui faire une réponse générale. Les cas eux-mêmes n'étant pas tous coulés dans le même moule, ne peuvent être traités de la même manière. En tout état de cause, le seul procédé logique consiste à les considérer isolément, à poursuivre de part et d'autre jusque dans les détails l'étude de tous les points qui s'y rattachent, avec une égale bonne volonté, et si une solution satisfaisante ne peut être obtenue par ce moyen, de soumettre l'affaire au jugement impartial d'un tiers.

Je devrais faire observer que les cas de maladie ou de mort sont presque toujours préjudiciables au maître d'hôtel. En effet, il ne saurait, dans la plupart des circonstances être question d'une indemnité effective; si même le dommage direct est peut-être réparé, il en va tout autrement du dommage indirect, presque toujours plus considérable que l'autre.⁴

Et dans l'appréciation du dommage, la question de savoir si la maison où le cas se produit doit être comptée parmi les hôtels de passage ou les hôtels de famille, si c'est une grande ou une petite maison, joue également un rôle important. Un hôtel de passage souffrira moins, parce que les clients se renouvellent sans cesse, que le client n'est peut-être connu de personne, et que son absence a été à peu près complètement ignorée; dans ce cas il ne s'agit que du dommage direct (tapis, inutilisation de la chambre, désinfection, etc.) Mais il en est tout autrement dans un hôtel de famille, pas trop grand, où les hôtes se connaissent et où plusieurs familles ont l'habitude de séjourner avec des enfants. Ici, une diptérie, une scarlatine ou tel autre cas analogue peut causer au propriétaire de la maison un tort incalculable, d'autant que les conséquences ne disparaissent pas toujours dans l'année, mais durent souvent fort longtemps.

Il faut naturellement tenir compte de la saison où le cas se produit; au commencement, par exemple, il sera plus funeste; qu'à la fin; il sera surtout s'il tombe sur une période, qu'on peut appeler le moment critique, cette période où les hôtels de saison sont pleins, mais où les partants ne peuvent être remplacés. Il est à peine besoin d'insister sur le fait qu'un hôtel, dont les clients partent deux ou trois semaines plus tôt que cela n'arriverait en temps ordinaire, subit des pertes considérables.

Je veux emprunter un seul cas à mon expérience personnelle. Une grande famille française vient chez moi et, un de ses enfants se sentant indisposé, fit, le jour suivant, appeler le docteur; le diagnostic accusa la diptérie. Au lieu de prendre tranquillement la chose, ces gens firent de bruit; leurs domestiques se mirent à pleurer et à geindre dans les couloirs, au point que bientôt l'alarme se répandit dans tout mon (grand) hôtel. Je pria le père de l'enfant, ainsi que le médecin, de passer à mon bureau et, après nous être consultés, nous pensâmes que le mieux serait de louer aussitôt un logement particulier et d'y transporter l'enfant, alors qu'il en était temps encore. Cette entrevue eut lieu un dimanche matin, à 10^{1/2} heures; le docteur et moi fimes aussitôt le nécessaire et nous fûmes assez heureux pour trouver un logement dans le voisinage de l'hôtel. Le dimanche est chez moi un jour de repos, où il n'y a ni changement, ni surtout aucun départ. Quand je quittai l'hôtel, pas un seul voyageur n'avait annoncé qu'il s'en allait; mais, dès que je rentrai, une heure plus tard, les numéros de 44 personnes figuraient au tableau noir. Ce n'était pas assez; à peine étais-je dans mon bureau que je vis entrer un monsieur qui se proposait de rester assez longtemps avec 11 personnes. Il me déclara qu'il avait reçu des nouvelles nécessitant son départ pour l'après-midi.

Sur ces entrefaites, toutes les mesures avaient été prises pour le transport de l'enfant pendant le déjeuner. J'eus tout au moins la satisfaction que ce monsieur (c'était un très haut personnage, dont les journaux signalaient les déplacements) vint vers moi pour me déclarer qu'il voulait rester; il ne m'avait pas d'abord communiqué les motifs de son départ pour ne pas leur donner une couleur trop sombre, mais voyant l'énergie avec laquelle j'avais agi pour sauvegarder ma maison, il avait modifié sa résolution. L'enfant ne tarda pas à se rétablir, mais je n'ai plus revu la famille qui, auparavant, passait chaque année quelques jours chez moi. Il ne fut naturellement pas question d'indemnité pour mes pertes.

Je ne veux pas parler des douleurs morales qu'éprouve l'homme sensible — il y en a, Dieu merci! — parmi les hôteliers, puisqu'en cette affaire il s'agit surtout de questions matérielles, qu'ils perdent aux guerres.

En terminant, je voudrais donner au client un bon conseil. S'il lui survient un cas malheureux, qu'il s'adresse en toute confiance au maître d'hôtel où à sa femme et qu'il ne les considère pas d'avance comme ses ennemis, ainsi que cela se voit par malheur trop souvent. Je suis persuadé que, dans la plupart des cas, l'hôte quittera la maison avec la conscience d'avoir fait cette expérience précieuse que, dans la poitrine du maître d'hôtel, bat un cœur sensible.

Ch. St.



Eine neue Alpenbahn.

Dem „Luzerner Tagblatt“ wird geschrieben: „Schon vor einiger Zeit wurde mitgeteilt, dass sich in Mailand eine Gesellschaft gebildet habe, die den Bau einer neuen Alpenbahn anstrebt, welche die italienische Station Aosta mit der Station Martigny der Jura-Simplon-Bahn verbinden soll.“

Aosta liegt von Turin 129 Kilometer entfernt. Die neue Bahn würde eine Länge von 79 Kilometern erhalten, wovon 48,6 Kilometer auf italienischen und 30,4 Kilometer auf schweizerischem Gebiete liegen. Der Zweck dieser neuen Alpenbahn, die einen Durchstich des 2536 Meter hohen Col Ferret erfordern würde, wäre die Herstellung einer kürzern Verbindung zwischen Calais und Brindisi gegenüber den bestehenden Verbindungen. In der That würde mittelst der projektierten Linie diese internationale Verbindung 30 Kilometer kürzer werden als die Simplonroute, 141 Kilometer kürzer als die Gotthard- und 165 Kilometer kürzer als die Montenegroroute. Von Aosta westwärts über St. Pierre nach St. Didier bietet das Tracé wenig Schwierigkeiten, indem hier die „Bahn“ nahezu den Charakter einer Thalbahn tragen würde.

Die Hauptlinie würde von St. Didier über Courmayeur durch das Ferretthal und den Col Ferret über Osières nach Martigny gehen. Der italienischen Regierung sind kürzlich die Pläne und Berechnungen für das Teilstück St. Didier-Schweizergrenze eingeschickt worden, nachdem die Studien für die Strecke Aosta-St. Didier schon früher den Behörden unterbreitet worden sind. Die Initiatoren haben der italienischen Regierung ein bezügliches Konzessionsgesuch eingereicht, das indessen noch seiner Erledigung harrt. Da es sich in erster Linie um eine Konkurrenzlinie für die im Bau begriffene Simplonlinie handelt, werden voraussichtlich gegen die Konzessionierung der Ferretbahn Bedenken geäußert werden. Das Gleiche wird wohl auch seitens der schweizerischen Bundesversammlung geschehen, welche ebenfalls in Balde sich mit einem Konzessionsgesuch für die auf Schweizergebiet liegende Strecke zu befassen haben wird. Die Gesellschaft befindet sich übrigens deshalb in günstiger Lage, weil sie die erforderlichen Geldmittel ohne Zuhilfenahme staatlicher Subventionen aufbringen will, bzw. nach neuern Mitteilungen bereits aufgebracht hat. Es scheint dabei nunmehr englisches Kapital engagiert zu sein.“

Rundschau.

Bieranpreisung aus dem Jahre 1798. Diese stammt aus der Brauerei auf Schloss Luffingen in der Schweiz an die Wirts und Bierkonsumenten in Zürich und lautet: „Es wird allen Herren Wirts nebst E. E. Publico zu wissen gethan, dass von künftigem Märzmonat an und nachher in dem Schloss Luffingen Bier gemacht wird, von was Sorte man begeht, von brauner lichtbrauner Farbe, mittelmässiges und etwas geringeres. Mann kann nach Begehr viel oder wenig haben, als Fässlein von 12 Mass bis auf einen Saum oder noch mehr. Zu besserer Gelegenheit wird es so eingerichtet werden, alle Wochen einen Tag zu bestimmen, wo man frisches Bier in Zürich haben kann, soviel verlangt wird. Der Preis vom besten ist 7 Schilling, vom mittelmässigen 5 Schilling und vom geringeren 4 Schilling. Man ersucht die Herren Liebhaber, sie möchten bestimmen, wie viel und von was Art sie belieben würden. Mann bittet also um genügten Zuspruch und verspricht so gut Bier, als immer an einem Ort gemacht werden kann, auch versichert mann, dass nichts falsches oder unreines dazu kommen sollte, wie solchen an etlichen Orten geschieht.“

Trinkt mehr Champagner, sonst geht den grossen Firmen in der Champagne der kostliche Wein im Keller zu Grunde! Statt 28.359.913 Flaschen im Vorjahr sind dieses Jahr nur 27.487.987 abgesetzt worden; in diese Ziffer sind die 11.039.367 Flaschen, welche die Champagner-Grosshändler unter einander verkauften, nicht beigezogen. Wie eine ernste Warnung an die Liebhaber des prickelnden Getränkes klingt die Mitteilung, dass die Champagnervorräte in den gewaltigen Kellereien von Reims, Epernay, Ay u. s. w. in immer bedenklicherem Massstabe zunehmen. In diesem Jahre werden sie auf nicht weniger als 111.181.681 Flaschen geschätz't, die einen Anlagerwert von ungefähr 250 Mill. Franken darstellen. Der Konsum hält eben nicht Schritt mit der Produktion; selbst der edle Champagner muss den Zwang dieses gemeinen wirtschaftlichen Missstandes empfinden. Natürlich verfehlten die Champagner-Fabrikanten nicht, die heftigsten Klagen gegen die ausländische, besonders gegen die immer mehr aufblühende deutsche Schaumwein-Konkurrenz zu erheben und die Forderungen an die Regierung zu stellen, auf Dormal-

tischem Wege neue Absatzgebiete für den Champagner zu erobern. Das wird kaum vielfachen, so lange die Preise in Frankreich unverändert hoch bleiben. An Leuten, die gern Champagner trinken, fehlt es gewiss nicht, nur an solchen, die ihn bezahlen können.

Wiederfinden. Zwei elegant gekleidete Damen, von denen die ältere ein wohlgefülltes Portemonnaie in der Hand trug, gingen in der Holloway Road in London an einem Restaurant von der niederen Sorte vorüber, als plötzlich ein heruntergekommen ausschender junger Mann von 25 Jahren aus dem Lokale stürzte, der älteren Dame, ehe sie sich besinnen konnte, das Portemonnaie aus der Hand riss und sich eiligst damit aus dem Staube machte. Der Hilferuf der Bestohlenen brachte schlimmst drei junge Burschen herbei, die Jagd auf den Entlaufenen machten. Es gab eine aufregende Verfolgung durch ein Gewirr von wirklichen Strassen und Gassen, bis der Gehetze zu seinem Unglück in eine im jedenfalls unbekannte Sackgasse geriet, wo er gestellt und gefangen wurde. Vergebens flehte er sie an, ihn laufen zu lassen, er sei am Verhungern und habe die Börse nur aus Verzweiflung gestohlen, um sich etwas Nahrung verschaffen zu können; seine Wächter blieben unerbittlich und hielten ihn mit eisernen Griffen, bis die Damen herbeieilten kamen. Gross war jedoch ihr Erstaunen, als sie die ältere Dame plötzlich auf die Knie fallen und um Verzeihung für den Dieb bitten sahen. In nächsten Moment lag auch dieser auf seinen Knieen und bat die Dame himmelhoch, sie möge ihn eingedenkt vergangener Nächte nicht dem Richter überweisen. Nunmehr gab die Bestohlene jedem der drei Burschen ein Pfund Sterling unter der Bedingung, von dem Geschehen absolut nichts zu vernehmen, und nachdem sie ihnen noch eine kurze Erklärung gegeben, verließ sie Arm in Arm mit dem Dieb den Schauspielplatz. Wie sich herausstellte, war sie eine reiche Hotelbesitzerin aus dem Seebade Brighton, die vor Kurzem ihren Sohn aus dem Hause gestossen hatte, weil sie bestimmt glaubte, dass er ihr fünf Zehn-Pfund-Noten (1250 Fr.) gestohlen habe. Die vermissen Noten fanden sich zwei Tage später, doch von dem unschuldig verstorbenen Sohn konnte die verzweifelte Mutter keine Spur entdecken, bis sie ihn als den Dieb ihres Portemonnaies, bei dem oben beschrieben, so seltsam wiederfand.

Ein sehr interessanter Versuch, den jetzt allgemein gebräuchlichen Fahrstuhl durch eine andere mechanische Einrichtung zuersetzen, ist kürzlich in dem Kaufhaus Louvre in Paris gemacht worden. Es handelt sich um eine fahrende Treppe, die ganz ähnlich angeordnet ist, wie eine gewöhnliche Treppe, nur mit dem Unterschied, dass die Stufen auf einem breiten Gurt befestigt sind und durch mechanische Kraft in schräger Richtung nach oben gezogen werden. Die Konstruktion der Fahrtreppe ist folgendermassen durchgeführt: Unterhalb des Fussbodens im Erdgeschosse befindet sich eine grosse Walze von der Breite der Treppe und im ersten Stock ist ebenfalls eine solche Walze angebracht. Beide Walzen stehen mit der Maschinenanlage in Verbindung und werden mit einer bestimmten Geschwindigkeit gedreht. Über diesen beiden Walzen ist, ähnlich einem Treibriemen, ein breiter Gurt gelegt, auf dem eine grosse Anzahl von breiten Stufen angebracht ist. Die Walzen sind so angeordnet, dass die einzelnen Stufen unter dem Fussboden verschwinden, wenn sie im ersten Stock angelangt sind, und dann natürlich endlos den Rückweg nach dem Erdgeschoss machen, indem der Gurt seinen fortwährenden Kreislauf um die Walzen ausführt. Da der Gurt auf seiner ganzen Länge mit Stufen besetzt ist, so erscheinen im Erdgeschoss unausgesetzt neue Stufen aus dem Fussboden und ebenso verschwinden sie oben wieder. Die Benutzung dieser Fahrtreppe ist genau ebenso wie die einer gewöhnlichen Treppe; man tritt auf die unterste Stufe, und kann nun entweder ruhig stehen bleiben und sich nach oben befördern lassen, oder auch die Treppe, während man fährt, hinaufgehen, wodurch man natürlich die Fahrzeit abkürzt. — Ein sehr grosser Vorrang der Fahrtreppe, gegenüber den gebräuchlichen Fahrstühlen, ist die geringere Gefahr bei der Benutzung, denn diese ist nicht grösser als bei einer gewöhnlichen Treppe, dagegen sind aber die Kosten des Betriebes höher als bei einem Fahrstuhl. Auch die unausgesetzte Personbeförderung kommt als Vorteil in Betracht, und die Möglichkeit, viele Personen zu befördern. Natürlich ist für jedes Stockwerk eine besondere Treppe angebracht, die es mit den unteren verbindet.



Baden. Die Gesamtzahl der Kurgäste betrug am 18. Oktober 9409.

Genf. Im Hotel d'Angleterre ist seit 15. Oktober Centralheizung im Betrieb.

Gotthardbahn beförderte im Monat September 222.000 Personen (1897: 200.197).

Jura-Simplon-Bahn. Im September beförderte Personen: 1.276.000 (1897: 1.205.914).

Rätische Bahn. Es wurden im September 47.137 Personen transportiert (1897: 42.884).

Schwyz. Die Arth-Rigi-Bahn beförderte im Monat September 10.834 Personen (1897: 9800).

Wengernalp-Bahn. Im September wurden 12.000 Personen befördert (1897: 7609).

Zürich. In den Gasthäusern der Stadt Zürich sind im Monat September 26.916 Freunde abgestiegen.

Berner Oberland-Bahnen. Der Monat September zeigt eine Reisendenzahl von 35.000 gegen

Luzern. Herr J. Hofmann von Ettiswil hat die Pension Gottlieben in Meggen bei Luzern übernommen.

Thunerseebahn. Der Monat September zeigt eine Reisendenzahl von 35.150 gegen 31.659 im Vorjahr.

Vitznau-Rigi-Bahn. Dieselbe beförderte im September dieses Jahres 19.888 Personen, gegenüber 16.086 im gleichen Monat des Vorjahrs.

Frankfurt a. M. Das Hotel Jakobi ist für 370.000 Mk. von der Stadt angekauft worden und wird zum Zwecke der Strassenreinigung niedergelegt.

Mannheim. Das Hotel Kaltwasser wurde von Herrn Aug. Brand, zuletzt Oberkellner im Darmstädter Hof zu Heidelberg, für 200.000 Mk. angekauft und zum „Union-Hotel“ umgetauft.

Gurtenbahn. Nachdem das Aktienkapital von 240.000 Franken für eine Gurtenbahn ohne öffentliche Subskription gezeichnet worden, konstituierte sich am letzten Samstag die Aktiengesellschaft für den Bau einer Eisenbahn von Wabern auf den Gurten.

1898 er Schiffhauser. Der rot. Wein bei der Versteigerung in Hallau kam auf Fr. 63.50 der Hektar, die grünen Trauben auf 30 Cts. das Kilo zu stehen. Die Rote waren auf anderen Orten bis jetzt vorgenommenen Wagungen zeigten 80 bis 90 Grad Oechsli, also eine vorzügliche Qualitätswenige.

Auszeichnung. Wie weit der Ruf einer leistungsfähigen Firma dringen kann, beweist die Thatache, dass die Verpreisung einer einzigen, einschlägigen Waren wie Fische, Wild, Obst, Tafelfrüchte u. s. w., für die Reise Kaiser Wilhelm II. nach Jerusalem, einem schweizerischen Comestibles-Geschäfts (Christen), übertragen worden ist.

Die sibirische Eisenbahn. Ist nun bis zur Stadt Irkutsk vollendet. Der erste Zug der Bahnhofswaltung erreichte schon am 4. August die Stadt, und im September begann der fahrräumliche Verkehr. Jetzt kann man von Berlin aus in etwa 20 Tagen die Hauptstadt Sibiriens erreichen, wenn man Tag und Nacht mit der Eisenbahn fährt.

München. Hier ist der hochbetriebe Dr. med. Th. Ochs gestorben. Derselbe war der Verfasser der kleinen Bücher über Italien und die Schweizer Bilder und einer der besten Vertreter des Schweizer Namens im Auslande. Kunst, Wissenschaft und Balneologie verhielten in ihm einen ihrer besten Kenner.

Davos. Amtliche Fremdenstatistik. In Davos anwesende Kurgäste vom 1. Okt. bis 7. Okt. 1898: Deutsche 329, Engländer 249, Schweizer 228, Holländer 67, Franzosen 91, Belgier 17, Russen 90, Österreich 15, Amerikaner 33, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen 38, Dänen, Schweden, Norweger 8, Angehörige anderer Nationalitäten 9. Total 1.184. Darunter waren 114 Passanten.

Luzern. Nebst dem bald im Rohbau vollendeten Hotel Monopol, stehen auf dem Bahnhofareal zwei Bauten: Das Hotel de la Gare des Herrn Blasius Müller, dem Waldstättler des Herrn Endemann, Brauermeister, sodass, wie die „Union Helvetica“ berichtet, für die nächste Saison in Luzern wieder mindestens 400 Fremdenbett mehr zur Verfügung stehen werden.

Altendorf. Eine zahlreiche Versammlung von Engelanden beschloss, die Aufführung von Schillers Wilhelm Tell im Sommer 1899 in grossem Massstab und ergänzte das bisherige Initiativkomitee auf 15 Mitglieder. Für die Aufführung ist ein geschlossener Raum vorgesehen. Die Scenerei besorgt Patzitz, der Maschineneinheitsmeister des Stadttheaters in Zürich. Die Aufführung auf klassischen Boden soll zu einer der besten dieser Art gestaltet werden.

Ausstellung 1900. Die Errichtung eines Seebauchs an der Weltausstellung wird angeregt. Man darf starke Maschinen gewisse Mengen Meerwasser aus dem Canal La Manche bei Dieppe heben zu können und dieses in etwa 200 Meter langen Röhrenleitung nach Paris zu treiben. Auf dem Longchampen Manöverfeld könnte dann ein Binnensee mit sandigem Grunde, mässig abfallend, den Ufern, einem Kasino mit Spielställen u. s. w. erstellt werden. Die Badetaxe sollte Sonnats 15, Am. Wochentagen 5 Fr. betragen. Die hierzu erforderliche Summe beläuft sich, den Angaben des Antrages gemäss, auf 20 Millionen Franken.

Baden. Mit Mittwoch den 19. Oktober hat die offizielle Saison für dieses Jahr geschlossen. Die letzte der Feste des Fremdenblatts zählt zwar immer noch 325 ortswäsende Kurgäste. Bekanntlich bleiben sämtliche Kurgäste während des ganzen Winters offen. An Besuchern sind dies während der Saison festgestellt, dass die Zahl der Ausländer, die die Statistik über die Nationalitäten weist, folgende Ziffern auf: (Die Ziffern in Klammern beziehen sich auf 1897.) Schweizer 61.198 Personen (70.16), Deutsche 17.94 (16.76), Österreich 1.36 (1.16), Franzosen 6.78 (6.90), Engländer 1.99 (1.80), Italiener 0.64 (0.69), andere Länder 2.10 (2.59). Interessant ist die ausserordentliche Stabilität der Besucher der Badener Therme. Diese Prozentziffern ändern von Jahr zu Jahr fast unmerklich.

Niedersimmental. Unter der Firma Grimmelpiquet wurde sich, laut Handelsblatt, in der Stadt Bern eine Genossenschaft gebildet, welche die Reclamations- und Abrechnungsrechte, welche die öffentliche Sicherheit in hohem Grade beeinträchtigt und das Publikum in Aufregung versetzt haben, sich durchweg auf vorherigen Schnapsen zurückzuführen. Zur Beschränkung desselben sie ich mich daher veranlässt, in Gemässheit des § 2 und 1 des Polizeiverordnung vom 4. April 1877, Intelligenzblatt Nr. 93, die Polizeistunde für Jhr. Schanklokal (folgt Angabe der Örtlichkeit) auf 8 Stunden festzusetzen, wovon ich Ihnen mit dem Bemerkens Worte erlaube, dass diese Verfügung sofort in Kraft tritt.

Erfolgsversicherung der Hotellangestellten. In der kürzlich in Luzern stattgehabten Delegierten-Versammlung des Vereins schweizer Hotellangestellten ist beschlossen worden, an den Bundesrat eine Petition zu richten betreffend Auslehnung der Haftpflicht des Hoteliers auf den Effektenverlust des Personals bei Brandunfällen. Um aber auf praktischem Gebiete mittlerweile nicht unthätig zu bleiben, wurde den Projekte der Selbstversicherung zugestimmt, wonach jedes Mitglied von Vereinswegen mit 500 Fr. im Maximum gegen Brandschaden versichert wird, d. h. der allfällige Brandbeschaden des Einzelnen wird von der Gesamtheit der Vereinskasse getragen und verneidet ein Kopf-Brandsteuer aufgebracht und der Kasse wieder ersetzt.

Panzerschiff. Das Panzerschiff eine grossartige Errungenschaft ist, hatte ein belgischer Kaufmann, der in einem der grossen Hotels auf den Boulevards abgestiegen war, Gelegenheit zu konstatieren. Er erwähnte gegen 3 Uhr morgens infolge eines Geräusches, welches die Zumachern seiner Zimmertherme ang. Er dachte sofort an einen Dieb, drehte den

Knopf des elektrischen Lichtes an seinem Bett auf und stellte fest, dass sein mit Banknoten gespicktes Portemonnaie verschwunden war. Dann trat er an den in seinem Zimmer befindlichen Telephonapparat und wies den Conciere an, das Telefon zu schliessen und niemanden aus dem Hause herein zu lassen. Nun kleidete er sich rasch an und eilte zum Postbüro hin. Er fand diesen in heftigem Wortwechsel mit einem Fremden, der zur Thüre hinaus wollte. Es war der Dieb. Man holte die Polizei, die ihm durchsuchte und das Portemonnaie zu Tage förderte. Der Gauner, ein Amerikaner, wurde zur Wache gebracht.

München. In einer Generalsversammlung der Sektion München des Deutschen und Österreichischen Alpenvereins war beantragt, von der Stadt den Bauplatz des Orlando in Lasso-Gebüdes am Platzl zu erwerben und darauf ein Vereinsheim mit Hotel garn zu errichten. In der Besprechung machten sich schwere Bedenken, ob die Rentabilität des Unternehmens golt, dessen durchgehend Fehlschlagen die Sektion finanziell ruinieren würde. Eine Probeabstimmung ergab 154 Stimmen für und 139 gegen das Projekt. Angesichts dieser geringen Mehrheit zog das Bureau seinen Antrag zurück. Darauf nahm die Versammlung mit fast Einstimmigkeit folgenden Antrag an: „Die Generalsversammlung hält die Erwerbung eines eigenen Vereinshauses für wünschenswert und beschreibt dem Ausschuss, der nächstens ordentlichen Generalversammlung oder, falls derselbe ein Objekt in ungünstiger Lage findet, einer ausserordentlichen Generalversammlung Bericht und Antrag zu unterbreiten.“

Gerichtlicher Entscheid. Wie der „Schweizer Wirtschaft“ gekündigt wird, stand am 13. Okt. die Société des Artistes, Compositeurs et Editeurs de Musique in Paris¹ (Verein unter der bekannten Firma Fischer in Bern) vor dem Konsistorialgericht St. Gallen gegen Konzertmeister Ochs und die drei Mitglieder der Stadttheaterkapelle punkt. Poldern wegen angeblicher Verletzung des Aufführungsrechtes, und zwar lautete die Forderung auf Fr. 520, während die Theaterkapelle früher für Fr. 30 einen Jahresvertrag für Aufführung aller Werke der Gesellschaft hatte. Es handelte sich nun im Prozesse um die Frage, ob die Auszüge aus dramatisch-musikalischen Werken, Ouvertüren oder sonstige Einzelstücke, ohne jede handelnde (theatrische) Darstellung noch einen dramatisch-musikalischen Charakter beibehalten, also dem Titelthymnepflichtig seien. Die Société behauptete dies natürlich und stützte hauptsächlich hierauf ihre Klage. Die Beklagte bestritt derartige Aufführung, und die Klage wurde abgewiesen; die allfälligen Ansprüche des Klägers auf Tantième bleiben ihnen unter Befassung der Beklagten für die bekanntesten gestattet. Der Aufführung von Stücken hörte begeleitende Poldern auf, die allfälligen Ansprüche des Klägers auf Tantième bleiben ihnen unter Befassung der Beklagten für die bekanntesten gestattet. Die Kläger haben zu zahlen: Fr. 169 Gerichtskosten und Fr. 150 ausserordentliche Kosten. Blechmusik!

Der Verein der Gasthofbesitzer am Bodensee und Rhein. Dieser, präsidiert von Herrn Ettinger-Bregenz, genehmigte den Jahresbericht und die Rechnungen. 1897 erzielte der Verein 15.000 Fr. und erzielte 1998 15.000 Fr. Die Ueberschreitung der Kosten wurde auf die Kosten der Kantone und der Stadt Konstanz aufgeteilt. Das Urteil des Kantonsgerichtes wurde zwar nur im Dispositiv, also ohne Erwähnung verlesen, allein es ist für die Ansicht des Betriebsgerichts deutlich genug; denn es lautet: Die aus unberechtigter Aufführung von Stücken hörte begeleitende Poldern auf, die allfälligen Ansprüche des Klägers auf Tantième bleiben ihnen unter Befassung der Beklagten für die bekanntesten gestattet. Fr. 5 auf den Maximalbetrag von Fr. 20,16 gewährte. Die Kläger haben zu zahlen: Fr. 169 Gerichtskosten und Fr. 150 ausserordentliche Kosten. Blechmusik!

Der Verein der Gasthofbesitzer am Bodensee und Rhein. Dieser, präsidiert von Herrn Ettinger-Bregenz, genehmigte den Jahresbericht und die Rechnungen. 1897 erzielte der Verein 15.000 Fr. und erzielte 1898 15.000 Fr. Die Ueberschreitung der Kosten wurde auf die Kosten der Kantone und der Stadt Konstanz aufgeteilt. Das Urteil des Kantonsgerichtes wurde zwar nur im Dispositiv, also ohne Erwähnung verlesen, allein es ist für die Ansicht des Betriebsgerichts deutlich genug; denn es lautet: Die aus unberechtigter Aufführung von Stücken hörte begeleitende Poldern auf, die allfälligen Ansprüche des Klägers auf Tantième bleiben ihnen unter Befassung der Beklagten für die bekanntesten gestattet. Fr. 5 auf den Maximalbetrag von Fr. 20,16 gewährte. Die Kläger haben zu zahlen: Fr. 169 Gerichtskosten und Fr. 150 ausserordentliche Kosten. Blechmusik!

Luzern. Verzeichnis der in den Gasthäusern und Pensionen Luzerns in das Zeitz vom 1.—15. Oktober 1898 abgestiegenen Fremden:

	1898	1897
Deutschland	1.387	959
Oesterreich-Ungarn	122	122
Grossbritannien	498	306
Verein. Staaten (U.S.A.) u. Canada	99	138
Frankreich	275	205
Italien	132	154
Belgien und Holland	140	70
Dänemark, Schweden, Norwegen	25	29
Spanien und Portugal	6	15
Island (mit Ostseegegenden)	107	92
Republikanen	1	1
Schweiz*	1.111	987
Asien und Afrika (Indien)	14	12
Australien	13	13
Verschiedene Länder	36	20
Personen	3.834	3.160
Total seit 1. Mai	102.168	95.255

* Vereine, Gesellschaften, Schulen, Geschäftsfreisende etc. sind in diesen Zahlen nicht beigezogen.

Der heutigen Nummer liegt ein illustrierter Prospekt der Spiegel-Manufaktur „Bavaria“ in Fürth i. B., bei welcher wir hiemlich noch speziell aufmerksam machen.

Theater.
Repertoire vom 23. bis 30. Oktober 1898.
Stadttheater Zürich. Sonntag 7½ Uhr: Freischütz. Montag 7½ Uhr: Herbst. In Behandlung. Mittwoch 7½ Uhr: Barbiere von Sevilla. Donnerstag 7½ Uhr: A basso porto. Freitag 7½ Uhr: Der Widersprüchlichen Zämmung. Samstag 7½ Uhr: Faust I. Teil. Sonntag 7½ Uhr: Faust II. Teil.

Verantwortliche Redaktion: Otto Amsler-Aubert.